

COTATIONS

CÉRÉALES

Blé tendre

R. Rouen : 132 €/t oct./déc. fourrager ;
158 €/t sept. 76/220/11

R. La Pallice : 163 €/t oct./déc. panif. ;
138 €/t oct./déc. fourrager

R. Nantes : 157 €/t oct./déc.

R. Bretagne : 136 €/t oct./déc.

Fob Moselle : 150^V-149^A €/t oct./déc. meunier ;
150 €/t à partir de janvier meunier ;
130^A oct./déc. fourrager

C.D. Eure et Loir : 120 €/t oct./déc.

Orge de mouture

R. Rouen : 141 €/t 3 d'octobre

Fob Moselle : 134 €/t oct./mars

R. Bretagne : 142 €/t 3 d'octobre

R. Nantes : 142 €/t 3 d'octobre

Maïs

R. La Pallice/Bordeaux : 128 €/t 3 d'octobre
134 €/t à partir de janvier

Fob Rhin : 133 €/t dégageant ;
138-139 €/t à partir de janvier

R. Bretagne : 136 €/t 3 d'octobre



MARCHÉ DES CÉRÉALES

Et maintenant le maïs !**Maïs : le maïs français retrouve son débouché chez ses clients européens**

Aux Etats-Unis la récolte du maïs avance et les échos sur les rendements sont bons. L'abondance devrait être de mise. Le prix Fob Gulf du maïs reste orienté à la baisse. La conquête de débouchés sur le marché international sera essentielle cette année et la concurrence est rude. Le prix du maïs Sud américain a également baissé fortement depuis juillet. L'écart de prix entre le maïs américain et argentin, de l'ordre de 15 \$/t, rend le maïs US moins compétitif sur le marché export, notamment à destination de l'Asie. L'autre concurrent important qu'est l'Ukraine montre également des prix agressifs.

En Europe, le CIC, dans sa dernière publication de ce jeudi 26 septembre, table sur une prévision de production de l'Union Européenne de 70,7 Mt, soit une augmentation de +10,5% par rapport à la campagne précédente. En France, la récolte de maïs commence à peine mais laisse présager une bonne qualité compte-tenu des conditions météorologiques de ces dernières semaines. Le CIC revalorise d'ailleurs de 600 Kt la prévision de production française à 16,5 millions de tonnes. Ce chiffre pourrait paraître même bas pour certains opérateurs français.

Le besoin de sortir de la marchandise des silos se fait donc sentir plus que jamais pour laisser la place à la nouvelle récolte. Ceci étant, les inquiétudes sur le besoin de place commencent à être levées à l'aune d'un programme de chargements conséquents, toutes céréales, sur les ports de l'Atlantique. Et l'attractivité du maïs français laisse entrevoir un démarrage de campagne moins bloqué qu'on ne pouvait le craindre. Après une baisse de plus de 15 €/t en un mois, le maïs français est revenu dans la course et est maintenant compétitif.

De plus, la hausse des taxes à l'import à l'entrée de l'Union Européenne, qui s'élève maintenant à 10,44 €/t au lieu de 5,32 €/t, est assez dissuasif pour l'entrée du maïs en provenance de la Mer Noire sur le territoire communautaire. Même avec une baisse importante de la monnaie ukrainienne, cette origine peine à entrer dans l'union. Cela laisse la place au maïs français, qui cette année ne laisse pas passer les opportunités. Des affaires à destination du Royaume-Uni, de l'Espagne et du Portugal notamment commencent à se concrétiser.

Blé : le marché physique tempore par rapport à la baisse du marché à terme

Le cours du blé sur le marché de Chicago poursuit sa glissade et perd 5 \$/t cette semaine. Le marché à terme de Paris suit et accentue même le mouvement en perdant à nouveau plus de 8 €/t, enregistrant ainsi une baisse de 20 € en trois semaines.

Mais sur le marché physique, la situation est quelque peu différente et nettement plus complexe. Le marché à terme s'est calé sur la qualité disponible dans les silos portuaires de référence et cette qualité peine, pour le moment, à trouver un débouché à l'export. Son prix baisse pour chercher à intéresser de nouveaux clients. Par contre, le blé meunier de qualité habituelle (220 de temps de chute de Hagberg et 11% de protéine garantis) résiste mieux à la pression baissière et perd seulement 2 €/t cette semaine. De même, le blé fourrager, déjà très compétitif, a tout juste perdu 1 €/t. Avec la baisse du marché à terme, les opérateurs du marché physique ont recalculé les primes (l'écart entre le marché à terme et leur marchandise). Le blé en rendu sur la façade Atlantique s'est ainsi négocié à + 20 €/t au moment où le marché à terme était au plus bas.

Le marché américain a baissé, cherchant à regagner des parts de marché à l'international. Le blé européen, aidé par un euro plus faible, ne pêche pas par manque de compétitivité ! Les demandes de certificats dépassent même celles très élevées de l'an dernier à la même date. La filière semble en ordre de marche pour ne pas perdre de parts de marché.

Orge

L'Europe reste bien présente sur le marché mondial. L'Ukraine, qui a déjà beaucoup chargé sur les mois d'été, est moins présente actuellement. La France profite de l'augmentation de la demande d'importation de la Chine qui, en plus d'orge de brasserie, s'approvisionne en orge fourragère sur le marché mondial. Des bateaux ont chargé cette semaine à La Pallice pour la Chine et d'autres sont prévus à Nantes/Montoire la semaine prochaine. La demande en portuaire est ferme aussi bien pour des périodes rapprochées que lointaines.

ANNE-LAURE PAUMIER - LUCILE TALLEU - 26/09/2014